

# Fragments de vies, fragments de vieux

La Maison St-François :  
un siècle de destins croisés

Extrait



L'Asile St-François pour  
le Révérend Père Paul-Marie, capucin  
à Sion.

accueille les vieillards et  
se du canton.

il abrite à l'heure ac

**Conditions d'admission**  
Pour être admis à l'Asile, il  
faut avoir au moins 60  
ans et  
etc.  
entre



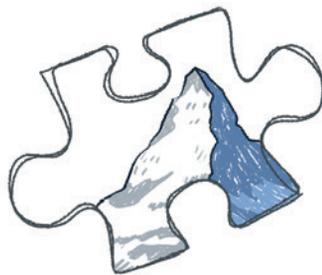
Nathalie Getz

Photos : Vanessa Parisi

Illustrations : Amélie Buri

# Pascal Thurre

## Explorer



**Gamin, il rêve d'être bandit. Ou missionnaire. Pascal Thurre choisit finalement la voie du journalisme pour mener une vie d'aventures riches et insolites qu'il ne se lasse pas de raconter. Son récit où se mêlent la petite et la grande histoire, nous entraîne dans une vie d'exploration aussi bien extérieure qu'intérieure.**

Je me sens un peu intimidée à la perspective de rencontrer ce personnage bien connu en Valais. Lui qui, durant des années, a tenu la plume, comment va-t-il réagir en étant cette fois de l'autre côté « du micro » ? Mes appréhensions

sont vite balayées : Pascal Thurre m'accueille avec chaleur et ne se fait pas prier pour raconter. Il partage généreusement ses souvenirs de reportages et ses rencontres avec les personnalités qui l'ont marqué. Chaque entretien



s'apparente à un voyage tourbillonnant qui me replonge dans les moments forts de l'histoire récente et me fait retrouver les grandes personnalités du monde de l'art, du sport, de la politique ou du social qui ont marqué ces dernières décennies.

À nonante-quatre ans, l'homme affiche la prestance de ceux qui ont l'habitude de parler en public. Même assis, il paraît grand. Comme si son fauteuil peinait à contenir son long corps qu'il tient un peu replié. Un détail attire mon attention : une touche de couleur vive à ses pieds qui détonne avec ses vêtements aux tons plutôt neutres. Intriguée, j'essaie de regarder discrètement ses chaussettes. Mais je n'en saurais pas plus pour l'instant car me voici déjà en Algérie !

D'emblée, l'ancien reporter m'évoque ce pays qu'il explore peu après son indépendance. Il y a même fait quelques jours de prison pour avoir osé photographier des mendiants postés sur les escaliers du célèbre monument de la vieille poste d'Alger. Le geste n'a pas plu aux autorités qui tenaient à donner une image positive du pays. Heureusement, quelques paperasseries suffiront à le sortir rapidement de là.

Mais, il n'y a pas que l'Algérie : il a aussi sillonné l'Amérique, exploré Ushuaïa, traversé le Cap Horn et visité le Kenya... entre autres pays. Et puis toutes ces rencontres fortes qu'il a faites, comme celle avec François Mitterrand :

– *Nous avons conversé en tête à tête une demi-heure dans le jardin de l'Hôtel Royal d'Evian, il croyait que j'étais le jardinier.*

Il évoque encore l'Abbé Pierre, le Dalai-Lama, Marthe Keller, Zinédine Zidane, Gérard Depardieu, Wald Disney... et les filles du Crazy Horse ! Oh là là, stop !

Reprenons depuis le début.

Le début ? Mais c'est où le début de cette vie d'aventures ?

Peut-être là, au cœur du vieux bourg de Saillon, dans la maison de son grand-père.

Pascal a cinq ou six ans. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est écouter les his-

toires de l'aïeul, confortablement installé sur la pierre ollaire qui diffuse une douce chaleur :

– *Le soir, nous n'avions qu'à traverser la route pour rejoindre sa maison. Nous pouvions rester des heures à l'écouter. Maman devait toujours venir nous chercher pour nous mettre au lit.*

Ses histoires préférées sont celles de Farinet. Son héros.

– *Même s'il avait aussi ses zones d'ombre, c'était un homme généreux. Mon grand-père l'a connu et se souvenait parfaitement du jour de la mort du célèbre faux-monnayeur. Il avait à peine six ans. Ce jour-là, il a vu les policiers traverser le village en portant une civière sur laquelle reposait le corps de Farinet, vaguement dissimulé sous quelques branches. Tous les habitants de Saillon pleuraient. Même les hommes. C'était la première fois que mon grand-père voyait des hommes pleurer.*

**« Tous les habitants de Saillon pleuraient. Même les hommes. C'était la première fois que mon grand-père voyait des hommes pleurer. »**

### Fragment d'histoire

Joseph-Samuel Farinet, né en **1845**, parfois appelé le Robin des Bois des Alpes. Faux-monnayeur, défenseur des libertés, incarnation de la résistance à l'autorité, il est mort en avril **1880**, traqué par la police valaisanne. Son corps est retrouvé au bas des gorges de la Salentse. Chute ? Ou tirs des policiers ? Les versions de l'histoire ne s'accordent pas toutes.





### Papa va bientôt mourir

Pascal Thurre grandit dans une fratrie de cinq enfants dont il est l'aîné. Lui qui rêve d'une vie de bandit ou de missionnaire est dirigé vers la seconde option avant que la vie ne le pousse sur d'autres chemins. Encore tout jeune, il est envoyé en France dans une école de missionnaires. Mais le décès précoce de son père le fait revenir à la maison :

– Il a rapidement été emporté par une maladie des poumons à l'âge de quarante et un ans. C'était l'année de la découverte de la pénicilline. Un an plus tard, il aurait probablement pu être soigné. Moi, j'avais dix ans. Maman nous avait expliqué qu'il allait bientôt mourir et qu'il fallait prier pour lui. Je me souviens de ces moments où nous étions tous agenouillés autour de son lit.

Ce père, parti trop tôt, il l'adore. Et lorsque petit, il entend pour la première fois que pour ressembler à quelqu'un, il faut marcher dans ses pas, il le prend au pied de la lettre.

– Lorsque mon père m'emmenait dans les champs, je me plaçais derrière lui et glissais mes pieds exactement dans la trace de ses pas. Il me demandait ce que je faisais comme ça derrière lui et quand je lui répondais que je marchais dans ses pas pour lui ressembler, je voyais bien qu'il était fier.

Président de commune, son père subit les cruautés de la politique :

– C'était un homme dynamique en diable. Mais il était souvent méprisé par les gens du village qui appartenaient aux partis adverses. Les jours d'élection, ma mère se plaçait à la fenêtre de leur chambre, derrière les volets d'où elle pouvait observer le local de vote tout en récitant des chapelets. Moi, je me faufilais pour guigner et elle me désignait ceux qui allaient voter pour nous ou pas.

**« Lorsque mon père m'emmenait dans les champs, je me plaçais derrière lui et glissais mes pieds exactement dans la trace de ses pas. »**

Une scène en particulier marque profondément le petit Pascal qui aime accompagner son père dans les manifestations :

– *Il était président de la jeunesse conservatrice et porte-drapeau de la fanfare de Sillon. Il m'avait acheté un petit drapeau pour que je puisse défiler à ses côtés. Un jour, nous nous sommes rendus dans une de ces fêtes en camion avec la fanfare. En fin de journée, lorsqu'il a fallu rentrer, les gens qui étaient déjà sur le camion n'ont pas voulu nous laisser monter. Ils étaient du même parti pourtant ! Mais à l'époque, dans le village, le PDC était divisé. Comme mon père insistait, un des hommes lui a balancé un coup de pied dans le ventre en disant : « Toi, tu n'es pas des nôtres ! »*

La voix s'éraïlle un peu. Pascal Thurre marque un temps de silence, le regard au loin. J'en profite à nouveau pour jeter un coup d'œil furtif

à ses chaussettes, mais je n'ai pas l'occasion de m'y attarder. Revenu à lui, le ton à nouveau plus ferme, il m'évoque sans transition une de ces nombreuses anecdotes qu'il aime tant raconter.

#### **Le sommet du Cervin sur la table de nuit**

– *Mon meilleur souvenir, c'est l'histoire de cet Allemand qui s'était mis en tête de gravir le Cervin avec une jambe de bois. Cette montagne me fascinait et je projetais d'écrire un livre dessus. Lorsqu'il m'a fait part de son ambition, j'ai pensé qu'il n'y arriverait jamais. Pourtant, quelques jours plus tard, j'ai appris qu'il avait réussi son défi !*

Voilà qui motive le journaliste à se lancer à son tour dans l'ascension de la célèbre montagne. Déterminé, il déclare à sa femme qu'il reviendra avec, dans son sac, le sommet du Cervin. Accompagné d'un ami guide, il se lance et, malgré la difficulté, il réussit lui aussi le défi.



– Arrivé au sommet, j'ai repéré l'endroit le plus élevé et avec mon piolet, j'ai détaché un bout de pierre que j'ai glissé dans mon sac. La descente était épuisante. Je n'en pouvais plus. Le guide ne cessait de me chambrer en me disant que c'était à cause de cette pierre que je portais. « Laisse-la donc ici » me disait-il en faisant mine de la jeter. Mais c'était hors de question. Jamais de la vie. Plutôt mourir que d'abandonner cette pierre. D'ailleurs, elle est là. Vous pouvez aller voir ! ajoute-t-il en me désignant sa table de nuit.

Je n'en crois pas mes yeux : le sommet du Cervin est bien là, dans la chambre d'un résident de St-François ! Je le touche avec respect, bouche bée devant ce morceau de pierre en apparence banal et cependant chargé d'histoire et d'émotions. Il l'est plus encore lorsque Pascal Thurre m'explique qu'il lui arrive de raconter cette anecdote aux résidents de la Maison.

– Ensuite, je la pose par terre et chacun leur tour, ils grimpent dessus. Ainsi, ils peuvent dire qu'ils sont montés sur le sommet du Cervin !

Je souris en imaginant la scène et repose le sommet sur la table de nuit, me retenant de grimper dessus moi aussi. Revenant m'asseoir auprès de monsieur Thurre, ses chaussettes captent encore mon attention. Cette fois, je n'y tiens plus :

– Euh, Monsieur Thurre, j'ai une question. Enfin... ces chaussettes que vous portez, elles sont incroyables ! Vous permettez que je les regarde comme il faut ?

Il sourit, soulève un peu son pantalon pour mieux me les montrer :

– Elles sont bien n'est-ce pas ?

Je découvre les motifs de pères Noël hilares qui dansent joyeusement.

– Ces chaussettes, elles ont toute une histoire. J'ai dû me faire amener à l'hôpital pour un

contrôle. En ces temps de pandémie, mes enfants n'ont pas été autorisés à m'accompagner. C'est donc un chauffeur qui m'a conduit. Lorsqu'il m'a dit qu'il était algérien, je lui ai parlé de mes reportages là-bas. Bref, nous avons sympathisé. Il s'avère que ce jour-là, c'était mon anniversaire. Pendant mon contrôle, il est allé acheter ces chaussettes pour marquer le coup. C'est gentil, n'est-ce pas ?

Visiblement ému par ce geste, il ajoute doucement :

– Les gens sont tellement gentils.

**Ah non, pas encore vous !**

Après le décès de son père, Pascal Thurre reste aux côtés de sa mère pour l'aider au quotidien. C'est elle qui lui transmet la passion des lettres.

– Elle écrivait bien. Un Noël, j'ai reçu les Fables de la Fontaine. Le livre était magnifique, illustré et en couleurs. J'en pleurais de joie.

Étudiant au collège, il adore écrire et lance sa première revue : *Destin*. La couverture représente l'ombre d'un homme avec un fusil. Farinet déjà ! Sa maturité en poche, il part boulinguer à l'étranger. Un pari insolite le conduit à traverser l'Italie en « Fiat-stop », n'acceptant de se faire prendre que dans les véhicules de la marque italienne. Il écrit ses récits d'aventure et les envoie à des journaux valaisans.

Repéré par André Luisier qui dirige alors *Le Nouvelliste*, il se fait engager et y travaille durant quelques années avant de se faire mettre à la porte par le bouillonnant rédacteur en chef réputé pour ses prises de position conservatrices très marquées :

– C'est un des rares à m'avoir fait pleurer, commente sobrement Pascal Thurre, sans s'attarder sur l'affaire.

Entre-temps, il rencontre Maria, celle qui va devenir son épouse et la mère de ses deux en-

**« Je la pose par terre et chacun leur tour, ils grimpent dessus. Ainsi, ils peuvent dire qu'ils sont montés sur le sommet du Cervin ! »**

fants, Manuela et Christian. Elle est aussi son associée puisqu'ensemble, ils lancent leur propre agence de presse et de photos.

– *J'écrivais mes articles et elle les traduisait en allemand pour la Berner Zeitung, la NZZ ou le Blick. C'était la grande époque : nous avons couvert des événements marquants comme la catastrophe de Mattmark, l'avalanche meurtrière de Reckingen, la typhoïde à Zermat... Certains de nos articles ont même été repris par la presse internationale !*

Chaque matin, il se lève à cinq heures et travaille d'arrache-pied pour couvrir, si possible en primeur, les grands événements qui marquent l'histoire du canton : catastrophes naturelles, drames humains, révoltes d'agriculteurs et de vigneron, méandres de la vie politique...

Ce sont ses « grandes années de journalisme », comme il les appelle. Intrépide, il est toujours partant pour faire « un grand coup », ce qui lui vaut d'ailleurs quelques procès retentissants. Au point qu'en le voyant débarquer, le juge de commune lui lance, dépité : « *Ah non, pas encore vous !* »

– *Je lui répondais que ce n'était pas moi qui portais plainte !*

#### Entre *La Terreur* et la colline ardente

Des plaintes essentiellement déposées à la suite des articles corrosifs publiés dans *La Terreur* dont il est le co-fondateur. Ce journal satirique tiré à près de 100 000 exemplaires, n'épargne personne. Attendu et redouté, il marque les esprits de toute une génération. Parfois même durablement, comme le journaliste l'a encore récemment constaté :

– *Il y a quelques mois, je me promenais quand j'ai croisé une dame qui m'a interpellé. Elle m'avait reconnu et se souvenait très bien que j'avais écrit sur elle dans *La Terreur* il y a cinquante ans ! Quand je lui ai demandé si elle m'avait pardonné, elle a répondu qu'aujourd'hui, oui, mais que cela avait été long.*

**« Quand je lui ai demandé si elle m'avait pardonné, elle a répondu qu'aujourd'hui, oui, mais que cela avait été long. »**

#### Fragments d'histoire

Le 30 août **1965**, le glacier de l'Allalin s'effondre sur le chantier du barrage, faisant 88 morts.

Le 24 février **1970**, une avalanche s'abat sur ce village de la vallée de Conches dans le Haut-Valais. Trente personnes y ont trouvé la mort.

En **1963**, la station de Zermatt est frappée par la fièvre typhoïde qui entraîne la fermeture des hôtels, des restaurants et des pistes. 437 personnes sont contaminées, dont trois décèdent.

*La Terreur* était le journal satirique de Carnaval de référence qui a sévi sur l'ensemble du canton du Valais de **1960** à **1989**. Il a valu à ses auteurs, une dizaine d'actions en justice.

Même le médecin, en le vaccinant contre le Covid, lui a fait une remarque :

– *Je vous pique, vous en avez assez piqué dans votre vie !*

Un jour, Pascal Thurre me fait lire une lettre qui l'a visiblement touché. Il fouille un moment parmi les nombreux papiers qui jonchent la petite table à côté de son fauteuil avant de brandir une feuille pliée en quatre :

– *Tenez, la voici !*

C'est une belle lettre manuscrite dans laquelle une femme témoigne du sentiment intense qu'elle a éprouvé sur la colline ardente alors qu'elle était encore gamine, il y a vingt ans. Ce souvenir est resté intact en elle et elle tenait à exprimer sa gratitude et son admiration envers l'engagement de Pascal Thurre pour ce lieu magique.

C'est en 1980, l'année du centième anniversaire de la mort du faux-monnaieur, qu'est née l'idée de la vigne à Farinet.

– *Avec quelques amis, nous voulions créer la plus petite vigne au monde : un mètre carré six cent dix-huit, le nombre d'or de Pythagore, le nombre de l'harmonie parfaite !*

Mais la vigne est trop petite pour être homologuée. Qu'à cela ne tienne, l'équipe va jusqu'au Conseil fédéral qui finit par leur fournir les autorisations. Depuis, les trois ceps de vignes sont vendangés chaque année par une personnalité différente : artiste, sportif, comédien, politicien...

L'ancien journaliste a mille anecdotes à conter avec chacune d'entre elles. Mais l'un des plus beaux moments, celui qui restera à jamais gravé dans sa mémoire, c'est la rencontre qu'il a réussi à organiser entre l'Abbé Pierre et le Dalai-Lama sur la colline ardente. Une rencontre pour la Paix, immortalisée sur cette photo grand format qu'il a accrochée au mur de sa chambre.

#### **Une quête de quiétude et de paix**

Infatigable, Pascal Thurre enchaîne les anecdotes alors que son grand corps semble glisser de plus en plus dans son fauteuil sans qu'il ne songe à se redresser. Mais quel est donc ce feu

qui anime son engagement depuis toutes ces années ? Que cherche-t-il en rassemblant autour de lui toutes ces personnalités ?

– *Je parle, je parle, s'interrompt-il soudain, comme s'il avait senti mes questionnements. Ma fille me le reproche parfois, elle me dit « tu ne parles que de toi ! »*

Prenant un air plus grave, il me glisse un regard en coin.

– *Il y a quelque chose que je n'ai pas souvent raconté.*

Je reste le stylo en suspens, accrochée à ses lèvres.

– *J'ai une manie de dormir dans le lit des personnalités.*

Une manie qui remonte à loin : la première fois qu'il fait cette expérience étonnante, c'est lors d'un voyage avec sa mère au

*« Si l'au-delà n'existe pas... ça aura été la plus grande arnaque que la planète ait connue. »*

Mont-Saint-Michel. En route, ils décident de s'arrêter dans un hôtel pour y passer la nuit. Le même hôtel dans lequel avait séjourné le maréchal Foch.

– *J'ai dormi dans le même lit que lui, ça a été une expérience forte !* se réjouit Pascal Thurre enchanté.

Depuis, il aime se poser dans le lit où ont dormi des personnes dont la vie l'a marqué. Il s'empare d'un petit carnet jauni dans lequel il a noté les noms de ceux dont il a partagé le lit... a posteriori ! Celui de Saint Exupéry à Toulon ; de Jean-Paul II à Einsiedeln ; de l'Abbé Pierre aux Bains de Saillon ; de Léo Ferret à Sion... La liste regroupe ainsi une bonne vingtaine de personnalités.

– *Je voulais faire un coup à Patmos, l'île sur laquelle saint Jean s'était exilé dans une grotte, raconte-t-il avec enthousiasme. J'ai attendu que les touristes partent pour me retrouver seul et m'allonger sur la pierre sur laquelle le saint homme avait l'habitude de méditer, essayant de m'imprégner des vibrations et des sensations qu'il avait dû éprouver.*

Mais son expérience est vite abrégée par un gardien, peu enclin à comprendre sa démarche mystique, qui le somme de déguerpir séance tenante. J'imagine ce grand gaillard s'étendre de tout son long sur ces lits, se détendre profondément et tenter de s'imprégner de l'esprit et des valeurs de ces personnes qu'il a admirées.

– *Dans ces lits, je trouvais un bien-être incroyable, un sentiment de quiétude et de paix intérieure.*

L'homme me regarde alors intensément et confie, vibrant :

– *Cela fait des années que j'attends un signe de Dieu. Une preuve de son existence. Je lui demande une indication claire, tangible. J'ai fait des rencontres et j'ai aussi demandé à ma femme... mais j'aimerais que cela soit plus concret. Mais si l'au-delà n'existe pas... ça aura été la plus grande arnaque que la planète ait connue.*

### **Prêt pour son dernier reportage**

Au fil de nos rencontres, Pascal Thurre m'accueille chaque fois avec chaleur, très disposé à partager ses souvenirs qui semblent jaillir d'une source inépuisable. Parfois pourtant, il semble gagné par une sorte de lassitude. Comme ce jour où je dois frapper à deux reprises avant d'entendre sa voix qui semble fort lointaine. Je glisse ma tête par la porte et, comme il m'invite à entrer, je le retrouve couché dans son lit, recroquevillé, tel un petit enfant.

– *Ah, c'est aujourd'hui que nous avons rendez-vous ?*

Je lui propose de le laisser se reposer et de revenir une autre fois, mais il refuse.

– *Non, non, restez ! Attendez-moi seulement quelques instants sur le canapé, j'arrive.*

Il se lève doucement et disparaît dans la salle de bain, pendant que je me demande s'il est raisonnable de maintenir notre entretien malgré sa fatigue. Je n'ai pas le temps de me questionner longtemps, déjà, il revient et prend place dans son fauteuil habituel. Je me réjouis de constater qu'il a remis ses chaussettes avec les pères Noël.

– *Je ne sais pas ce que j'aurais encore à vous raconter.*

Il semble las et pourtant pleinement déterminé à poursuivre ce travail de mémoire.

– *Ne vous inquiétez pas, aujourd'hui, je vais vous lire votre récit. Comme ça, vous pouvez vous poser un peu et me dire si ce que j'ai écrit vous convient.*

– *Parfait. Allez-y, je vous écoute.*

Concentré, il hoche souvent la tête, confirme les propos, apporte ça et là une précision, un détail ou revient sur une anecdote. Lorsque je lui lis le passage sur son père, l'émotion le gagne. Je marque une pause. Ces souvenirs sont-ils trop intimes ?

– *Non, c'est bien. Il faut laisser. Ça va toucher les gens. En fin de compte, il n'y a pas besoin de raconter des aventures extraordinaires pour que les gens soient touchés.*

Lorsque j'ai terminé ma lecture, il me désigne une carte postale sur la table du salon. C'est sa fille qui l'a photographié à côté d'un vitrail.

– *Le sentier des vitraux, vous connaissez ? C'est l'œuvre de ma vie. Sur cette photo, je suis à côté du vitrail de l'immortalité, le dernier du parcours. Juste après la mort.*

Le sentier au-dessus du vieux bourg de Saillon est ponctué de vingt et un vitraux symbolisant chacun un thème ou une étape symbolique dans le parcours de vie des humains : l'enfance, l'amour, l'argent, la souffrance, la liberté, l'amitié, le destin...

**« Cela fait des années que j'attends un signe de Dieu. Une preuve de son existence. »**

– *On les a tous inaugurés, sauf celui de la Mort. On le garde pour le jour de mon décès.*

Il m'annonce alors avec sérénité :

– *Je pense que je vais mourir cette année, ou l'année prochaine. Mais ça ne me fait pas peur, au contraire, je me réjouis d'aller voir. Je crois qu'il y a quelque chose après. En tout cas, si c'est le cas, je ferai tout pour faire un signe à ma fille.*

Il me montre une photo accrochée au mur :

– *C'est elle là, elle est belle, n'est-ce pas ? Et là, c'est mon fils. Je vous ai dit, il va être nommé diacre cette année !*

Nous arrivons au bout des entretiens, il est temps de nous dire au revoir. Quels mots résumerait le fil rouge qui a conduit sa vie si riche et intense ?

– *La passion et l'insolite !* condense-t-il sans l'ombre d'une hésitation.

Oui, ces mots lui correspondent parfaitement. C'est aussi avec passion qu'il s'est engagé pour partager avec tant de générosité son récit de vie au fil de nos rencontres. Au moment de partir, mon regard est happé par le tableau au-dessus de son lit. Comment ai-je pu ne pas le remarquer plus tôt ? Il représente deux hommes qui avancent, penchés en avant, le regard halluciné. L'image est forte et il s'en dégage une lumière mystérieuse et attirante. Me voyant en contemplation, Pascal Thurre m'éclaire :

– *Ce sont les apôtres Jean et Pierre, lorsqu'ils découvrent le tombeau vide du Christ.*

Une œuvre du peintre suisse Eugène Burnand qui, découvrirai-je plus tard, avait pour thèse que « *l'artiste ne peut peindre que ce qu'il voit* ».

Encore un point commun avec Pascal Thurre dans sa quête d'un signe clair de l'existence de l'au-delà. En attendant de pouvoir aller vérifier par lui-même pour son dernier reportage, il poursuit son chemin, ponctué de temps d'introspection et de temps de partage qui lui sont chers, offrant aux oreilles ravies le récit d'une vie riche et intense. ☺

*Les disciples Pierre et Jean  
courant au sépulcre le  
matin de la Résurrection  
d'Eugène Burnand*

# Impressum

Éditeur : Maison St-François, Sion

Rédaction et coordination : Nathalie Getz – corpsetesprit.ch

Photographies : Vanessa Parisi – parisivanessa.com

Conception graphique et illustrations : Amélie Buri – amelieburi.ch

Correction : Daisy Maglia – daisy-traductions.ch

Impression : Imprimerie Schmid, Sion

Tirage : 2000 exemplaires

Année : 2022

N° ISBN 978-2-8399-3785-6

© Maison St-François

## Vous pouvez acquérir le livre...

... au prix de CHF 25.00, en vous adressant à :

Maison St-François  
Rue du Vieux-Moulin 32  
1950 Sion  
027 327 46 11